

s'introduire dans le parti conservateur; mais il espérait que des jours meilleurs ramèneraient la concorde entre des esprits faits pour s'entendre, et que la Patrie dominerait enfin au-dessus des partis. Ce fut le dernier mot de cette existence, usée par de graves souffrances physiques et morales, et Vitet, qui ne laissa point d'enfants, s'éteignit le 2 juin 1873, dans les bras de ses proches et de ses amis.

Je recommande beaucoup aux amateurs de la biographie lyonnaise la lecture de cette brochure de 37 pages, grand in-8, laquelle est due à la plume de M. Paul Sauzet, ancien président de la Chambre des députés, et membre de l'Académie de Lyon.

Paul SAINT-OLIVE.